Notes sur les Boers

Le rapide accroissement de la population de Johannesburg, dû au développement des mines d'or, ne laissa pas d'inspirer un profond dégoût aux Bœrs. Les scènes d'intempérance, le jeu, les jurements, n'étaient pas faits pour les concilier au nouvel état de choses.

Le conflit était inévitable. A mesure que les Uitlanders grandissaient en nombre et en richesse, ils réclamaient les droits politiques. Le 25 décembre 1885, l'Union Nationale de Réforme de Johannesburg lançait un manifeste de revendication sur les points suivants:

L'établissement d'une véritable république sous une constitution approuvée par la nation entière; la liberté des franchises et une représentation équitable; l'égalité des deux langues, l'anglais et le flamand; la responsabilité des chefs de l'administration à la Législature; l'abrogation des incapacités pour cause de confession religieuse; l'indépendance des cours de justice; une éducation libérale; un service civil efficace, convenablement salarié et pensionné; la liberté des échanges pour les produits africains.

Ce manifeste concluait par une demande de réponse claire et nette. Trois jours après la date de ce document, le 24 décembre, M. Chamberlain, secrétaire pour les colonies, envoyait un câblegramme confidentiel à sir Hercule Robinson, Haut commissaire de Sa Majesté dans l'Afrique-Sud, dit-on, contenait ces mots:

"L'idée a été émise,—ce qui me paraît un peu improbable,—qu'il serait possible de brusquer les choses à Johannesburg si quelqu'un au service de la Compagnie tentait une sortie du Bechuanland avec l'aide de la police."

Il est de fait que l'expédition de Jameson avait été projetée et que les préparatifs s'en faisaient depuis un an. Tout le monde sait quel en fut le dénouement. Avec 600 hommes choisis et onze canons mécaniques, Jameson avait atteint Krugersdorf, à vingt milles de Johannesburg, lorsque les francs-tireurs Bœrs, fidèles à leur antique stratégie, cernèrent le parti et le forcèrent à se rendre sans condition.

La générosité et la magnanimité dont fit preuve le Président Kruger en relâchant les prisonniers ont peu d'exemples dans l'histoire.

Le Bœr a prouvé qu'il fait un soldat de premier ordre. De fait, c'est aux victoires des Bœrs sur les Anglais qu'il faut attribuer le ressentiment de ceux-ci. Dans les terribles batailles où l'ennemi s'est frotté au Bœrs, le succès de ces derniers ont été extraordinaires.

Moins de 450 Bœrs ont tenu tête à 12,000 des plus féroces guerriers zoulous le 16 décembre 1838; dans cette rencontre, 3,000 indigènes sont tombés morts sur le champ de bataille, et les vainqueurs n'avaient que de vieux fusils à pierre.

Le président Kruger, alors jeune garçon, a aidé quarante Hollandais à repousser les 2,000 hommes de Mosellthase, le meilleur capitaine d'indigènes de son temps dans l'Afrique du Sud. L'intrépidité de ces hommes a aussi été démontrée lorsque 135 d'entre eux ont attaqué 10,000 Zoulous sur la rivière Morico, les chassant hors du Transvaal.

Ce ne sont que les traits les plus connus. Tout Bœr est venu pour ainsi dire au monde un fusil à la main. Dans les temps passés, les Bœrs passaient leur temps à se défendre contre les fauves, quand ils n'avaient pas affaire aux sauvages. Aussi chacun est-il dressé de bonne heure à la guerre. Ce sont eux qui ont inventé la méthode du "laagar" ou barricade de wagons disposés en carré creux, méthode qui a été adoptée par les généraux anglais comme le meilleur moyen de combattre les indigènes. Par suite de leur état de guerre presque constant avec un ennemi féroce et rusé, les Bœrs sont passés maîtres en stratégie.

La République Sud-Africaine n'a pas d'armée permanente, sauf un petit corps d'artilleurs à cheval. D'autre part, tout la force du mot, et en tout temps le président a le droit d'appeler les burghers sous les armes pour la défense de la République, et de ce moment toutes les forces de l'Etat sont sous les ordres du commandant général.

Tout habitant entre seize et soixante ans, à l'exception de ceux qui sont enregistrés comme sujets britanniques, est sujet à l'appel au service actif; la première levée prend les hommes de dix-huit ans à trente-quatre et cinquante, et l'autre les adolescents de seize à dix-huit ans et les hommes qui passent la cinquantaine. Les commandés, c'est ainsi qu'on les appelle, sont obligés de fournir leur fusil, leur vêtement et trente rondes de munition.

Quant à la mobilisation, on peut s'en faire une idée quand on sait qu'un avis de quelques heures a rassemblé 1,500 hommes pour rencontrer la bande de Jameson, et qu'au bout de vingt-quatre heures il y avait 4,000 hommes sur pied

La population Boër male en état de porter les armes dans le Transvaal n'excède probablement pas 30,000 hommes au plus.

Chaque homme a son cheval, excepté ceux qui ont mission de défendre les forts. Il y a probablement 200,000 Uitlanders dans la République.

Les habitants de l'Etat Libre d'Orange, voisin du Transvaal, sont aussi des Boërs, et l'état d'esprit est le même pour bon nombre des Hollandais du Natal.

Le cheval du Boër est dressé de manière à ce que, lorsqu'on lui lâche la bride, il reste immobile et inébranlable. L'unité est de 100 hommes par commandement. La tactique des Boërs est de se disperser par groupes derrière la ligne de leurs postes avancés, et dès que l'ennemi est signalé, d'évoluer excentriquement de manière à le cerner de toutes parts. Quand ils ont choisi leurs places, ils descendent de cheval, se mettent à couvert et dirigent leur feu concentriquement sur l'ennemi.

Les Anglais parlent d'envoyer une armée de 50,000 hommes dans le Transvaal. Les Boërs se croient sûrs de leur affaire si l'Angleterre en emploie moins de 80,000.

Une Constatation.

L'Angleterre ne tient plus le sceptre du fer, elle est détrônée, pourrait-on dire.

A l'aube du nouveau siècle, l'Angleterre n'a plus dans le monde pour le fer et l'acier, le rang qu'elle occupait depuis l'origine de la grande industrie

En 1898, en effet, les Etats-Unis ont produit 20,706,791 tonnes de fonte et d'acier réunis, l'Angleterre n'en a produit que 13,297,137 tonnes.

Et chose plus poignante, l'Allemagne a produit 13,012,558 tonnes, c'est-à-dire à peu de chose près le même chiffre que l'Angleterre! Ce résultat est stupéfiant.

Ainsi Albion est au second rang maintenant, et il est plus que probable qu'en 1899 elle aura passé au troisième, car déjà l'Allemagne en 1898 a produit 5,979,570 tonnes d'acier, tandis que l'Angleterre n'en a produit que 4,665,586 tonnes. Elle est donc déjà de fait au troisième rang pour l'acier. L'Allemagne produit 24 o|o du total du monde et l'Angleterre n'entre plus dans ce total que pour 19.33 o|o.

Comme houille elle n'est déjà plus qu'au deuxième rang après les Etats-Unis, l'Allemagne tend à l'évincer encore de cette place dans quelques années.

Il n'est donc pas loin le jour où l'Angleterre occupera définitivement la troisième place dans le monde comme nation industrielle, car la houille et le fer sont les deux grands étalons de la richesse d'un peuple.

Grand Incendie a Montreal.

Montreal, 31 Oct.—Vers cinq heures et demie, ce matin, les pompiers étaient appelés pour un incendie près de la gare Bonaventure. L'hôtel Webster, sur la rue St. Jacques, était en flammes, le feu avait fait de trop grands progrès pour être arrêté et tout l'hôtel a été détruit.

On a plusieurs pertes de vie à enregistrer: le captaine Oswald, M. Thos. J. Benhow, Jane Gaffney et J. L. Wilson. Le captaine Oswald était un vieux militaire à sa pension et logeait depuis très longtemps à l'hôtel. Lorsqu'il se vit entouré par les flammes, il se jeta en bas de la fenêtre de sa chambre sur le trottoir et se tua du coup.

Thos J. Benlow était d'Ottawa où il est gardien de la salle d'exercices militaires. Il revenait de Québec avec sa femme et sa fille, où il était allé pour assister au départ de son fils Hector avec le contingent du Transvaal. Il s'est jeté aussi en bas de la fenêtre de sa chambre, mais sa femme et sa fille ont pu être sauvées.

Jane Gaffney était une vieille servant au service de l'hôtel. Elle a été trouvée suffoquée dans sa chambre.

J. L. Wilson est un huissier de Sherbrooke. On compte en outre vingt-cinp blessés, tant parmi les pompiers, les serviteurs et les pensionnaires de l'hôtel. On ne sait pas comment le feu a pris. On l'a découvert en premier derrière la porte de la salle à manger. Il n'y avait de poêle en activité que dans a cuisine.

Aux Epouses.

Les épouses doivent se rappeler Qu'Adam fut le premier créé. Que le mari paye la note.

Qu'heureux sont les pauvres d'esprit.

Que les confidences engendrent les confidences.

Que les hommes n'aiment pas les cancans.

Que tous les anges ne sont pas du sexe féminin.

Que le mari a quelquefois des peines à supporter lui-même.

Que le chez soi de l'homme doit être un séjour attrayant.

Que l'arme la plus puissante de la femme est sa faiblesse, si on excepte sa langue

Que ce n'est pas la faute de votre mari, si votre voisine le trouve beau.

Que vous ne devez pas avoir de secrets vis-à-vis de lui.

Qu'il aime qu'on lui dise que le bébé lui ressemble à la perfection.

Qu'il n'aime pas toutes les femmes qu'il salue poliment.

Qu'il doit vous être plus cher que votre mère.

Les Nouvelles Galles du Sud.

Une correspondance de Londres en date du 30 septembre, et publiée lundi par un organe tory de Toronto, déclare que le gouvernement des Nouvelles Galles du Sud a refusé de maintenir à ses frais un contingent dans la guerre du Transvaal et dit qu'il a simplement consenti à envoyer des volontaires à la condition que l'Angleterre paie tous les frais du transport et du service au Transvaal.

Les Nouvelles Galles du Sud sont une colonie anglaise peuplée uniquement d'habitants de langue anglaise.

Que penser des excommunications de Sir Charles Tupper, des dénonciations de la presse tory, des accusations de déloyauté portées?

Avis de Demande de Divorce.

Avis est par les présentes donné que Catherine Cecilia Lyons, du village de Treherne, dans la province de Manitoba, femme mariée, fera application au Parlement du Canada, à la session prochaine, pour obtenir un bill de divorce d'avec son mari, John P. Lyons, de la ville de Winnipeg, dans la province de Manitoba, bartender, pour adultère et désertion.

Daté en la ville de Winnipeg dans la province de Manitoba, le 12e jour d'Août A. D. 1899.

THOMAS L. METCALF,

Solliciteur pour la Demanderesse.

H. B. McGIVERIN,

Agent à Ottawa pour le Solliciteur de la Demanderesse.